

L'Allemagne en avance sur l'écriture inclusive

LINGUISTIQUE Les enseignants sont formés pour éduquer les nouvelles générations dans le respect des genres

BERLIN

DE NOTRE CORRESPONDANT

La bataille pour l'écriture inclusive a commencé très tôt en Allemagne. Dès les années 80 déjà, les linguistes ont fait des propositions pour réformer la langue allemande de façon à ne pas discriminer les femmes. Du coup, il est impensable aujourd'hui en Allemagne d'oublier le genre féminin dans une lettre d'information. « Ce fut un long processus. Mais la sensibilité pour ce sujet a considérablement augmenté », confirme Kathrin Kunkel-Razum, rédactrice en chef des dictionnaires Duden.

Dans les écoles, les enseignants sont formés pour éduquer les nouvelles générations au respect des différences. « Il est important pour moi que les enfants comprennent que certains métiers ne sont pas réservés aux hommes », explique Bettina Pohl, une enseignante du primaire à Berlin. Dans tous les rapports internes, on parle de « SuS » (Schülerin und Schüler). « Nous faisons très attention à cette règle », ajoute-t-elle.

Parallèlement, certains mots discriminatoires ont complètement disparu du langage courant comme l'expression « Fräulein » (Mademoiselle). Une femme est une femme, estimaient déjà les linguistes de l'époque, qu'elle soit mariée ou non. Aujourd'hui, si vous vous adressez à une jeune fille dans un restaurant en utilisant cette formule d'appel, on se moquera de vous.

Mais l'écriture inclusive en Allemagne n'a pas encore de règles bien définies. La plupart du temps, lorsqu'on ne peut pas regrouper les deux genres dans un mot, on utilise alors deux mots ou l'on intègre une majuscule. Ainsi, on écrit : « 300 Ärztinnen und Ärzte treffen sich auf ei-

nem Kongress » (Congrès de 300 médecins à Berlin) ; ou bien « 300 ÄrztInnen... ». Une autre solution est l'utilisation du neutre. Ainsi les étudiants (Studentinnen und Studenten) deviennent « ceux qui étudient » (Studierenden). Un avantage pour s'adresser également à ceux qui se définissent comme transsexuels. La décision de l'Allemagne de légaliser le « troisième genre », il y a un mois, va d'ailleurs encore faire évoluer les choses. « Nous allons devoir adapter de nouvelles règles d'écriture. Cette fois, ce sera plus difficile car il n'existe pas d'article autre que "il" ou "elle" », explique Kathrin Kunkel-Razum.

Certains mots discriminatoires ont complètement disparu du langage courant

Les écologistes, qui se présentent comme des chantres de l'égalité entre les hommes et les femmes, ont déjà anticipé ce débat en choisissant d'uniformiser l'écriture inclusive en 2015 avec l'étoile (« Gender Star »). « Les variantes sont devenues trop nombreuses et compliquent les choses. L'étoile permet de prendre en considération tous les genres et les identités », explique Gesine Agena, porte-parole des écologistes pour les droits de la femme.

Dans les universités, les administrations et les entreprises, l'écriture inclusive s'impose lentement. Mais il y a encore des résistances. Malgré un consensus sur l'égalité des sexes et du troisième genre, les Allemands restent très sceptiques sur la mise en pratique. « J'entends même des enseignants qui critiquent la complexité et préféreraient s'en tenir au masculin », constate Kathrin

Kunkel-Razum. *Nous ne pouvons pas appliquer la règle à 100 %. Notre dictionnaire passerait de 1.400 à 1.600 pages. Nous avons donc décidé de prévenir le lecteur dans un avant-propos pour y remédier ».*

Dans la presse, peu de journaux appliquent l'écriture inclusive. Même au quotidien alternatif et progressiste berlinois *Die Taz*, le débat reste ouvert. « Chaque rédacteur choisit sa manière d'écrire », explique la journaliste Dinah Riese qui utilise l'étoile. *Beaucoup de gens ont une attitude critique mais cela bouge. La plupart a compris au moins que l'écriture inclusive existait ».* ■

CHRISTOPHE BOURDOISEAU

HUIT PAYS GERMANOPHONES

La réforme a pris du temps

Il a fallu plus de vingt ans pour imposer la réforme de l'écriture en Allemagne. A part en Autriche ou en Suisse alémanique, la réforme adoptée en 1996 à Vienne par huit pays germanophones (Allemagne, Autriche, Suisse, Italie, Belgique, Liechtenstein, Roumanie et Hongrie), est enfin utilisée par tous. « Mais il a fallu beaucoup de temps. Les nouvelles générations ont intégré les nouvelles règles », confirme Kathrin Kunkel-Razum, rédactrice en chef des dictionnaires Duden. Cette réforme n'a été qu'une petite simplification de l'orthographe. Si l'on excepte le « ß » qui a été remplacé dans de nombreux cas par deux « s », les nouvelles règles ne concernent que 0,5 % du vocabulaire. Les mots d'origine étrangère ont aussi été germanisés.

CH. B.